

Une théorie lexicographique dépassée?

Marianne Mikó

Les premières décennies du 19^{ème} siècle se caractérisent par un essor sans précédent de la pensée linguistique hongroise. Ce développement implique un défi: la description systématique de la langue maternelle, embrassant les domaines de la grammaire et du vocabulaire. Devoir urgent, tout comme la tâche de moderniser le hongrois. Conscients des insuffisances que représente l'état arriéré du 'véhicule verbal' de nouvelles idées et attitudes, les esprits les plus dévoués de l'intelligentsia progressiste ouvrent la fameuse époque dite de «réforme linguistique». Toute une pléiade d'illustres théoriciens, grammairiens, lexicographes — sans compter les écrivains, critiques, poètes — sera alors mobilisée à ces fins. Parmi eux József Márton (1771—1840), premier professeur de hongrois à l'université de Vienne.

Guidée par le rationalisme et la philanthropie des Lumières, sa linguistique se penche sur les lois générales de la communication humaine. Ses écrits théoriques — ainsi que son activité de rédacteur, éditeur, traducteur — prouvent combien ce savant se sent attaché aux fonctions politico-économico-culturelles du renouveau de la langue hongroise. Étant persuadé du rôle unificateur de celle-ci dans la Hongrie plurilingue, Márton reconnaît et approuve la nécessité des changements, ce qui l'oblige à promouvoir par tous les moyens une expression verbale efficace.

Ses efforts contribuent à la modernisation, non seulement dans le large contexte de la civilisation mais dans le domaine des connaissances pratiques de plus en plus indispensables. Ce linguiste «fit et nascitur» voit la mission qui lui incombe: il publie des dictionnaires, grammaires et manuels (avec de nombreuses rééditions!), outils précieux qu'il met à la disposition de ses compatriotes. Dès la fin du siècle, il vise à améliorer et à enrichir le vocabulaire «déficientaire». Son voyage à travers la Hongrie, le 'Voyage littéraire' comme il l'appelle, lui procure un matériau riche et nouveau à inclure dans ses dictionnaires bi- et trilingues (hongrois-allemand-latin). A son retour, en 1799, le jeune professeur publie son premier dictionnaire allemand-hongrois, afin de faciliter les études des lycéens dans le Zips (Hongrie septentrionale).

Bientôt, en 1802, déjà à Vienne il publie une thèse: 'Besoin urgent d'un dictionnaire hongrois'. L'auteur prouve qu'il sait différencier entre les besoins des utilisateurs, en tenant compte des impératifs de la vie scientifique et littéraire. Márton connaît bien les deux impératifs majeurs auxquels les entrées du dictionnaire doivent se conformer. Dans une terminologie moderne, formulée explicitement dans les écrits de Ščerba, on peut nommer l'usage actif et l'usage passif. Tout en les séparant et les unissant à la fois, Márton estime que, d'une part, on s'adresse au dictionnaire pour comprendre le texte lu ou entendu: on espère y trouver l'explication — voire l'interprétation ou la traduction — adéquate de mot(s) inconnu(s) ou conçus comme ambigus. D'autre part, le locuteur qui veut produire un texte impeccable (ou, du moins, avec un minimum de défauts) en s'exprimant dans une langue étrangère est amené à consulter cet outil, créé, considère-t-il, précisément pour lui offrir l'équivalent du mot cherché. Comblent des lacunes? C'est une raison d'être

sinon la plus importante du 'Lexicon' (c'est sous ce titre que ces volumes sont édités). Au cours des années suivantes, le Lexicon démontre la compatibilité des deux exigences mentionnées. De cette façon, Márton représente une solution (méthode) moderne par rapport aux dictionnaires antérieurs, dont la plupart se borne à aider la lecture dans une autre langue. Dans ce même contexte, il paraît opportun de citer une suggestion (non-réalisée d'ailleurs!) que Tesnière formule dans son compte rendu du dictionnaire russe-français de L. V. Ščerba. A vrai dire, propose-t-il, il faudrait quatre dictionnaires dont deux russe-français (a: pour Russes, b: pour Français) et deux français-russes (c: pour Russes, d: pour Français).

Mais Márton dépasse bientôt le stade des dictionnaires dits scolaires ainsi que celui des glossaires ajoutés à la fin de ses manuels de hongrois et d'allemand. Dorénavant, il consacre son travail au but primordial du lexicographe. Avec la clarté, la précision et la simplicité indispensables il informera ses lecteurs des caractéristiques essentielles du mot et ainsi de l'image réelle du vocabulaire de l'époque. Aussi sa méthode va-t-elle s'appuyer sur le sens commun et l'intuition. Et, qui plus est, stimulé par les meilleurs modèles contemporains (sans énumérer ses prédécesseurs hongrois, je mentionnerai Scheller et, surtout, Adelung, puisqu'il est guidé par les adages de ce dernier), le lexicographe hongrois considère que ni lui ni ses collègues ne doivent confondre leur rôle avec celui d'un législateur plus ou moins autoritaire.

Voilà pourquoi ses ouvrages réussissent à saisir l'équilibre entre l'aspect normatif et le respect critique dû au matériau à sélectionner. Avec une saine lucidité, Márton admet la primauté de l'usage ('usus') comme principe directeur des verdicts sur ce qui est correct ou incorrect dans la langue voire le parler des usagers. Doctrine non sans conflits. Elle le place d'ailleurs devant un dilemme (toujours actuel).

Encore maintenant, personne n'ignore que déjà le choix même des mots et tournures qui figurent ou non dans un dictionnaire équivaut à une codification. En même temps, le danger qui découle de l'opposition entre le statique et le dynamique est clair. Notamment, il faudrait prévoir dans quelle mesure p. ex. le statique va s'avérer éphémère, temporaire, fragile ou au contraire durable. Tâche presque impossible. Les boussoles respectives sont bien loin de garantir la justesse de nos décisions. Non seulement en matière du vocabulaire. . .

Est-ce donc le sceptique, le contestataire, qu'on laissera prendre le dessus? Ou bien, est-ce plutôt le rejet d'un conservatisme exagéré qui peut assurer le consensus? On ne le sait pas bien. De plus, rien n'est dans la langue qui n'ait été auparavant dans la parole — pour paraphraser la formule connue. Or, cette langue, à cette époque-là, est en train de subir les plus profondes transformations.

Étant l'éditeur de ses propres travaux, Márton devra tenir compte du fait cruel que, déjà au moment de la parution, chaque dictionnaire commence à «viellir», à «se démoder». Vérité banale, certes, bien connue également à la veille du 21^{ème} siècle. Ce phénomène préoccupe d'autant plus l'auteur-éditeur qu'il doit prendre position à l'égard du changement des besoins scientifiques et pratiques. Márton (qui ne voit que trop les transformations du vocabulaire) se déclare donc prêt à inclure dans ses publications un bon nombre de nouveaux mots. Voilà la pierre de touche, le résultat concret de ses méditations. Cette pratique adoptée se voit maintes fois renforcée dans les commentaires où il expose ses principes au sujet des néologismes.

Nous savons que la vie en transformation permanente se reflète presque sans décalage et jusqu'aux détails les plus concrets dans le monde des unités lexicales. Ces mouvements et oscillations suivent de près la naissance et la disparition des 'signifiés'. «Quimais»: au tournant du 18^{ème} au 19^{ème} siècle ce processus normal change de caractère: il s'accompagne de passions et de bruits insolites, qu'il s'agisse de la Transdanubie, de Debrecen ou de n'importe quel «atelier» philologico-littéraire. A l'époque de la réforme linguistique des controverses aiguës divisent «orthologues» (= conservateurs) et «néologues» (= réformateurs). Les innovations lexicales senties comme grotesques et en cela inacceptables provoquent des luttes des deux clans. La proportion des termes latins à conserver dans le hongrois engendre de nouvelles hostilités. On condamne les dérivations (de M. Untel) et on discute les pamphlets (relatifs aux exagérations). La guerre «par écrit» a éclaté.

Et Márton? Que fera-t-il? Novateur modéré lui-même, il préconise une sage tolérance. Autrement dit, il accepte (et crée) les néologismes, à condition que ceux-ci ne soient ni contraires aux lois de la langue ni superflus. Par conséquent, ce sont uniquement les innovations considérées comme appropriées — donc, sévèrement filtrées — qui trouvent une place dans ses dictionnaires, glossaires, manuels etc.

Quant aux sources qu'il utilise en préparant les 'lexicons', j'ai déjà mentionné ses propres relevés et collectes, de même que les travaux lexicographiques qui jouissaient alors d'une autorité incontestable. Il serait instructif de s'arrêter sur un témoignage complémentaire: la liste de ses livres (que j'ai trouvée parmi ses manuscrits), surtout celle des publications linguistiques que Márton s'est procuré, apporte une moisson d'informations. Pour terminer l'énumération portant sur l'origine de ses dictionnaires, il convient encore de mentionner le large réseau d'informateurs qui fournissent des données authentiques à ce lexicographe exigeant (voir la correspondance de Márton à ce sujet).

Sans sous-estimer les contacts qui lui ont valu le respect des spécialistes (cf. les compte-rendus dans la presse contemporaine), et, par ci par là, certaines réticences provenant de la jalouse des rivaux, la théorie lexicographique de Márton s'explique surtout par sa propre érudition et son instinct linguistiques. Les linguistiques théorique et appliquée — interdépendantes — constituent son crédo. Étant donné que chaque grammaire descriptive et chaque dictionnaire — aussi pratique qu'il soit! — contient et exemplifie une conception théorique sous-jacente et ne saurait nullement cacher ses racines, dans le cas de Márton on peut affirmer que le vocabulaire à inventorier lui prescrit une responsabilité accrue allant de pair avec un courage indénié. De plus, face à ces deux éléments manifestes, l'oeuvre se caractérise par d'autres facteurs non moins importants.

Notamment: Márton n'a pas d'illusions concernant l'hétérogénéité des usagers, auxquels un seul dictionnaire ne saurait suffire. Or, après s'être interrogé sur la façon de se conformer aux besoins des usagers, il en tire une conclusion: au lieu d'hésitations stériles il se met au travail et ose publier toute une série de volumes. Activité non lucrative (nous le savons bien) et, sans doute, jamais terminée. Il le sait. Pourtant, ces dictionnaires représentent une contribution concrète qui devra et pourra être perfectionnée, le travail inlassable portera des fruits. En attendant, on peut avoir recours aux autres dictionnaires. Voilà le conseil adressé à ceux que Márton tient à encourager. Et, parallèlement, son attitude pousse les usagers à utiliser — et à comparer — les produits accessibles sur le marché des dictionnaires.

Ce comportement relève, dans une certaine mesure, de la critique de Márton concernant les lexicographes de son époque. Certes, il leur doit, d'une part, de précieux stimuli. Toutefois, il ne les suit pas aveuglément. Souvent il doit ajouter à l'héritage — ou retrancher. Aussi, en fonction des impératifs d'espace, il est obligé de remanier ce qu'il désapprouve (dans la conception, dans la structure ou dans le texte des entrées).

Les changements effectués par rapport aux autres recueils sont accompagnés de remarques critiques. Chaque faute que Márton vient de constater dans les volumes «contrôlés» lui impose dans sa propre pratique lexicographique d'observer rigoureusement le contraire des erreurs et imperfections qu'il avait rencontrées. Il refait et révisé tout ce qui lui a semblé réduire l'efficacité de cet outil. L'ensemble des principes l'amène à mettre l'accent sur le fait que

- le dictionnaire est appelé à contenir les entrées du bon usage ainsi que les tournures approuvées d'où qu'elles viennent (oeuvres littéraires, langues de spécialité etc.);
- ni certains archaïsmes, ni les provincialismes ou termes scientifiques et techniques ne doivent être exclus d'emblée;
- il faut que la structuration des entrées différencie, de manière sans équivoque, les sens (ainsi elle contribue à éviter les pièges de la polysémie, de l'homonymie et de la synonymie);
- l'interprétation et la traduction correctes permettent de saisir les équivalences sémantiques nonobstant les différences morphosyntaxiques en deuxième et troisième langue;
- les exemples bien choisis — syntagmes et unités phraséologiques — peuvent réduire au minimum les malentendus;
- une économie convenable, p. ex. dans l'énumération des mots composés, certaines dérivations, emprunts, formes rares, exceptions s'avère justifiée et utile.

La terminologie moderne pourrait considérer cette conception comme celle des cooccurrences obligatoires et facultatives. Ses enseignements suggèrent à l'utilisateur du dictionnaire de détecter la combinatoire («combinabilité») des mots sur la base de règles syntactico-sémantiques (cf. p. ex. le *DICTIONNAIRE EXPLICATIF ET COMBINATOIRE* de Mel'čuk, le recueil mettant en relief les valences du verbe russe et hongrois de Apresjan-Páll, etc. Si les corrélations classifiables entre les pistes respectives de la grammaire et du lexique deviennent claires et marquées, rien de plus naturel que de recourir à l'examen concret des entrées; pourtant, je dois y renoncer dans le cadre de cet article. Tout comme Antée qui reprenait force chaque fois qu'il touchait le sol, Márton prend la compétence et le prestige de ce sol bien fertile que constituent pour lui et pour tous les linguistes les trésors et les secrets de la langue explorée.

Conclusion

Après avoir esquissé le tableau de la réforme linguistique en Hongrie, cette communication était centrée sur la lexicographie de József Márton. Ayant mentionné ses rapports avec d'autres dictionnaires, j'avais enfin pour but de mettre en relief les

principes qu'il nous a transmis, qui ont gardé une certaine validité et constituent pour nous des suggestions utiles.

Maintenant, au moment de conclure, je voudrais considérer encore un aspect de l'économie mártonienne. En effet, Márton renonce résolument à une présentation exhaustive, donc irréaliste, du lexique. Certes, à travers le dictionnaire on pourrait fournir beaucoup d'autres renseignements d'ordre stylistique, phraséologique, pragmatique, étymologique etc. etc. Toutefois, trop d'information dépasserait les limites acceptables. Les avantages d'une rédaction concise (je dirais: réaliste) ne peuvent pas être compensés par les dimensions sans mesure. Márton le fait comprendre à maintes reprises.

Il ne s'agit pas là uniquement de sa propre prédilection pour les proportions «agréables» de ses éditions. L'aspect financier l'oblige également à une réduction sélective de son matériau. N'oublions pas la vérité banale: plus le dictionnaire est vaste, plus il faut augmenter la quantité de papier à se procurer; et plus l'édition devient coûteuse. L'auteur trouve inadmissible que le coût élevé prive les usagers les moins fortunés (surtout les étudiants, les intellectuels) d'avoir accès à cet instrument de travail nécessaire. Le bon dictionnaire doit donc être succinct et diffusé à un prix raisonnable.

Encore un message de Márton. Dépassé? Trop «théorique»? Trop mesquin? C'est à nous d'en juger.

Références bibliographiques:

- A/ Gáldi, L.: A magyar szótáriróadalom a felvilágosodás korában és a reformkorban (La lexicographie hongroise à l'époque des Lumières et de la réforme). Budapest 1957
- Mel'čuk, I. A.-Žolkovskij, A. K.: Explanatory Combinatorial Dictionary of Modern Russian. Vienna 1984
- Mikó P.: Marseillaise és Gotterhalte. Találkozás Márton Józseffel (Marseillaise et Gotterhalte. Rencontre avec József Márton). Budapest 1986
- Ščerba, L. V.: Opyt obščej t'eorii leksikografii (Expériences en théorie générale de la lexicographie). Leningrad 1958
- Tesnière, L.: O ruskko-francuzskom slovare L. V. Ščerby (Du dictionnaire russe-français de L. V. Ščerba). Voprosy jazykoznanija 1958:6
- B/ Márton, J.: Új német-magyar/magyar-német Lexicon vagyis szókönyv. Bécs 1799. Pozsony 1800
- Magyar-német/német-magyar Lexicon. Bécs 1803
 - Német-magyar/magyar-német Lexicon. Bécs 1807
 - Magyar-német/német-magyar Lexicon. Bécs. 1810
 - Ungarisch-Deutsches/Deutsch-Ungarisches Lexicon. Wien 1811
 - Három nyelvből készült Oskolai Lexikon. Bécs 1816
 - Lexicon Trilingve Latino-Hungarico-Germanicum. Pestini 1818
 - Német-Magyar-Deák Lexicon. Bécs 1821—23